

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.123 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 7 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois Un An
5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le second coup d'Etat

Nous nous réjouissons hier de l'attitude de la Grèce semblant enfin se décider sous l'énergie direction de M. Venizelos. Le coup d'Etat du roi Constantin a malheureusement détruit toutes les espérances que la ferme et loyale déclaration du chef du gouvernement avait fait naître. Et voici que la démission de Venizelos à la suite de ce coup d'Etat remet tout en question. C'est la seconde fois en moins d'un an que le beau-frère de Guillaume II s'insurge contre la volonté nationale nettement exprimée par les représentants du pays. On sait dans quelles conditions il contraindit naguère M. Venizelos à se retirer. Le souverain avait désavoué les projets de son ministre, projets qui tendaient à une intervention de la Grèce à côté des Alliés dans l'expédition des Dardanelles, et le ministre avait démissionné, déclarant non sans amertume que l'occasion perdue ne se retrouverait plus. On se rappelle la suite : la nomination du ministre Goumaris, la dissolution de la Chambre où les partisans de M. Venizelos constituaient une forte majorité, les élections générales. En dépit d'une formidable pression ministérielle, la nation consultée se prononça pour la politique de M. Venizelos contre celle de M. Goumaris, c'est-à-dire contre la politique du roi. Ce dernier dut s'incliner. Il fit de mauvaise grâce, et après avoir épuisé tous les moyens d'attribution que lui offrait la Constitution, mais enfin il s'inclina : lorsque, ayant ajourné la rentrée parlementaire aussi longtemps que cela lui avait été possible, il se vit contraint de convoquer la Chambre nouvellement élue, la majorité renversa dès la première séance le Cabinet Goumaris et M. Venizelos fut appelé par la Couronne à constituer le nouveau ministère. La Grèce rentra dans la légitimité constitutionnelle et il semblait à tous que, grâce au retour de l'illustre homme d'Etat, elle allait reprendre le cours de ses destinées nationales. Par une bonne fortune inespérée, l'occasion perdue quelques mois auparavant s'offrait à nouveau à la Grèce. Les Hellènes attendent se trouver amenés à une action qui leur permettrait d'aborder avec toutes les chances de succès la fièvre entreprise d'où dépend le sort de leur grand royaume. Le second coup d'Etat du roi Constantin vient brutalement briser ce beau rêve. Ce second coup d'Etat est encore plus caractérisé que le premier. Il se produit en effort au lendemain même du jour où la Chambre grecque récemment élue vient d'approuver à une majorité importante la déclaration et la politique de M. Venizelos. Et il ne constitue pas seulement une atteinte injustifiable aux sentiments des représentants du pays, mais aussi une sorte de forfaiture pour la Grèce parce qu'il entraîne la Grèce à manquer aux obligations d'un pacte d'honneur. Les Hellènes accepteront-ils de se

se laisser abaisser par la volonté de leur souverain à une déchéance morale de laquelle ils risqueraient de ne plus se relever ? Supporteront-ils que la Grèce compromette sa dignité et ruine son avenir pour les beaux yeux du Kaiser ? C'est affaire à leurs consciences. Mais quoi qu'ils décident, il est bien évident que le devoir des Alliés reste aujourd'hui ce qu'il était hier. Ce devoir leur commande de secourir la vaillante Serbie lâchement menacée par une agression austro-allemande combinée avec une agression bulgare. Avec ou sans la Grèce, les Alliés accompliront comme une obligation d'honneur.

Les Accords financiers de la Russie avec la France et l'Angleterre

Paris, 6 Octobre. Les conférences qu'ont eu ces jours derniers M. Bark et M. Ribot ont abouti à un accord sur toutes les questions qui en ont fait l'objet. Londres, 6 Octobre. Le Times dit que l'on discute encore les détails du crédit commercial qui va être consenti à la Russie par la Banque d'Angleterre. Il en peut toutefois, donner les lignes générales. Des banques russes, reconnues par l'Etat, tireront des lettres de change en livres sterling sur diverses banques ou maisons financières de Londres, disposées à les accepter. Ces lettres seraient escomptées aux prix courants du marché de Londres, et le montant en serait utilisé par les correspondants des banques russes. D'autre part, des bons du Trésor impérial russe seraient déposés comme garantie à la Banque d'Angleterre. Ces lettres de change, tirées et acceptées, auraient l'avantage de pouvoir être considérées comme de première valeur, et en arrivant à l'échange elles pourraient être renouvelées. Le montant du crédit ainsi mis à la disposition de la Russie dépendra en partie des offres que feront les banques et maisons dont on attend l'acceptation des lettres, ainsi que de l'examen que fait la Banque d'Angleterre de la capacité du marché, en tenant compte des autres besoins de la situation financière. Ce montant n'atteindra peut-être pas deux millions de livres sterling par mois, mais il n'en sera pas moins un secours appréciable apporté au change russe.

L'Origine des Sous-Marins

Un grand débat s'est élevé parmi les chercheurs et les curieux sur le point de savoir à quelle époque remontent les premiers sous-marins, et l'intermédiaire nous en donne aujourd'hui les très intéressantes conclusions. Certains érudits des choses de la marine ont affirmé que le premier sous-marin digne de ce nom fut le *Nautilus* construit par l'Américain Robert Fulton, dans le port de Charleston, en 1807, pendant la guerre de Sécession. Mais M. G. de Rhé a vu lancer le *Plongeur* à Rochefort au mois de mai 1803 et M. Saint-Venant, dès 1805, avait constaté la présence d'un sous-marin de trente à quarante mètres en cale sèche de ce port. Or, ces sous-marins avaient eux-mêmes des ancêtres, car le docteur Lomir cite celui qu'avait fait construire J.-B. Peit en 1834, et mentionne qu'en 1777 l'Américain Bushnell avait, à bord d'un sous-marin, de son invention, une flotte ennemie. Vous croyez que c'est tout ? Détrompez-vous. En 1376 les Franco-Espagnols avaient déjà des sous-marins, et en 1203 un Français, Gaubert, de Mantas, naviguait sous l'eau et y torpillait même. Bien plus, Roger Bacon affirme qu'on savait « descendre et vivre sous l'eau » trois siècles et demi avant notre ère !...

431^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 6 Octobre. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Le bombardement réciproque a continué en Artois, particulièrement violent au sud du bois de Givenchy. Nous avons fait quelques progrès à la grenade dans les boyaux au sud-ouest du château de la Folie. Sur tout le reste du front, on ne signale que des actions d'artillerie de part et d'autre, en Champagne, entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey et sur le front de Lorraine, aux environs de Leintrey, Gondrexon et Domèvre.



Vue de Varna. Le port bulgare sur la mer Noire, où les Russes viennent d'opérer un débarquement.

Pas de relations commerciales avec nos ennemis

Les ouvriers tonnelliers de l'usine Vermineck ont quitté le travail en signe de protestation. Les usines Vermineck, en effet, font, depuis la guerre, avec la Suisse, un chiffre d'affaires tout à fait suspect. Or, il est évident que les besoins de la Suisse pour cette marchandise ne se sont pas accrues en de telles proportions du seul fait de la guerre. Si de pareilles quantités d'huile d'arachide et d'huile de coprah (car l'exportation des huiles de coprah a augmenté dans des proportions plus fortes encore) partent journellement pour la Suisse, c'est qu'il y a derrière les destinataires helvétiques d'autres destinataires dont la nationalité ne fait aucun doute. Les usines Vermineck, en effet, font, depuis la guerre, avec la Suisse, un chiffre d'affaires tout à fait suspect. Or, il est évident que les besoins de la Suisse pour cette marchandise ne se sont pas accrues en de telles proportions du seul fait de la guerre. Si de pareilles quantités d'huile d'arachide et d'huile de coprah (car l'exportation des huiles de coprah a augmenté dans des proportions plus fortes encore) partent journellement pour la Suisse, c'est qu'il y a derrière les destinataires helvétiques d'autres destinataires dont la nationalité ne fait aucun doute.

IL Y A UN AN Mercredi 7 Octobre

Le front de bataille atteint la région de Lens. La Russie, entre Artois et Lille, la cavalerie allemande pousse des reconnaissances jusqu'à Arras et Tourcoing ; l'offensive ennemie est cependant repoussée ; notamment au nord de Soissons, à Berry-au-Bac et sur les Hauts-de-Meuse. Les Allemands commencent le bombardement d'Arras. Une exposition de drapeaux allemands a lieu aux Invalides. Le Président de la République, retour du front, visite le camp retranché de Paris. Les Russes progressent en Prusse orientale, mais se retirent des plaines hongroises.

La Question de la Conscription en Angleterre

Londres, 6 Octobre. Parlant dans une réunion en faveur du recrutement, lord Derby a déclaré qu'il avait, il y a dix jours, posé au gouvernement la question suivante : « Le gouvernement a-t-il décidé combien d'hommes il entend mettre sur pied ? Et s'il a pris cette décision, est-il prêt à employer d'autres moyens que le système volontaire dans le cas où ce dernier ne pourrait fournir le chiffre d'hommes nécessaires ? » Pour réponse, lord Kitchener pria lord Derby de prendre la direction du service du recrutement. Lord Derby accepta, dit-il, par loyauté et par amitié pour lord Kitchener, mais il lui semblait qu'il était dans la situation d'un syndic chargé de la liquidation d'une société en faillite. Lord Derby est décidé à donner tout son concours à l'œuvre du recrutement, mais s'il s'aperçoit que ses efforts n'ont aucun succès, il n'hésitera pas à donner sa démission au cas où d'autres méthodes ne seraient pas employées pour combler le déficit des effectifs et assurer la sauvegarde de l'Angleterre. M. Thomas, membre de la Chambre des Communes, prenant la parole, a déclaré ne pas partager l'opinion de lord Derby quand il dit qu'il accepterait ses nouvelles fonctions si s'est senti dans la situation d'un syndic en faillite. M. Thomas a déclaré avoir la foi de sa race. Jusqu'à présent, a-t-il ajouté, quelle a été la mission civilisatrice de la France et les résultats qui ont été obtenus dans ce domaine par la diffusion de l'instruction. A 4 heures de l'après-midi, le cortège s'est rendu à l'exposition franco-marocaine, où le président général expliqua que le but de la France au Maroc était de battre les austro-allemands sur le terrain économique comme sur les autres terrains.

M. Sarraut visite l'Exposition de Casablanca

M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique, le général Lyautey, résident général, et M. Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères, accompagnés de diverses personnalités, se sont rendus dans l'après-midi à l'école franco-arabe de Casablanca. Le ministre a prononcé une allocution dans laquelle il a rappelé la mission civilisatrice de la France et les résultats qui ont été obtenus dans ce domaine par la diffusion de l'instruction. A 4 heures de l'après-midi, le cortège s'est rendu à l'exposition franco-marocaine, où le président général expliqua que le but de la France au Maroc était de battre les austro-allemands sur le terrain économique comme sur les autres terrains.

LA GUERRE La Grèce et le Conflit balkanique

Paris, 6 Octobre. Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire. Les Russes débarquent à Varna. - Le corps expéditionnaire français continue à débarquer à Salonique. Paris, 6 Octobre. Le correspondant du Morning Post à Athènes a déclaré que, à la première émotion causée par le débarquement des troupes alliées à Salonique, a succédé une façon plus calme d'envisager la situation. Bien qu'approuvant la proclamation du gouvernement, la presse d'Athènes presque sans exception adopte un ton modéré sur le débarquement. Un ou deux journaux de l'opposition ayant des relations dans les cercles allemands, ont grand bruit en déclarant que le résultat du débarquement et de l'occupation de la Macédoine serbe sera que celle-ci sera donnée à la Bulgarie si, à la dernière minute, elle reconnaît son erreur. Les journaux venizelistes au soir montrent l'absurdité de ce point de vue et déclarent que le gouvernement a reçu des assurances définitives de la Quadruple-Entente, qu'une telle éventualité est hors de question.

LA SITUATION - De notre correspondant particulier -

Paris, 6 Octobre. Comme on le remarque à la lecture des derniers communiqués signalant de violentes actions d'artillerie, tantôt dans l'Artois ou au Vieux-Armand, tantôt à Berry-au-Bac ou en Wœvre, ces actions se déplacent constamment. S'agit-il de diversions, ou bien de préparations de nouveaux mouvements ? Impossible de le prévoir. Une seule chose est certaine, c'est que l'activité ne se ralentit pas. Les Boches bombardent en arrière de nos lignes, afin de gêner nos concentrations, tandis que nous bouleversons ses tranchées et ses positions. En Russie, la situation de nos alliés est de plus en plus favorable. Ils ont repoussé l'ennemi des approches de Dwinsk, et l'ont culbuté dans la région du Sty. Sans exagérer l'importance de ces succès, on peut y voir la certitude d'événements heureux, et les Allemands, obligés de renforcer d'autres fronts, déparassent le front russe, de telle sorte que l'ennemi se trouve enfermé dans un dilemme fatal. Il a trouvé auprès de certains souverains des Etats balkaniques des complications ou des appuis qui pourraient prolonger sa résistance et nous imposer de nouveaux efforts, mais plus le danger de la barbarie apparaît grand, et plus l'Entente sera résolue à l'abattre. Malheur à ceux des neutres qui ne le comprennent pas. MARIUS RICHARD.

DANS LES BALKANS L'Action des Alliés

L'ultimatum à la Bulgarie. Les ministres de la Quadruple-Entente auraient déjà quitté Sofia. Londres, 6 Octobre. On mande de Pétrougrad au Morning Post : On n'attend pas ici une réponse satisfaisante à l'ultimatum que la Russie a adressé à la Bulgarie, et on croit que les ministres des puissances alliées ont quitté Sofia hier soir. Les ministres bulgares délibèrent plusieurs heures sans prendre de décision. Genève, 6 Octobre. On lit dans la « Tribune de Genève » que le tsar Ferdinand a convoqué en Conseil de la Couronne tous les membres du ministère, ainsi que les principaux chefs de l'opposition. La note russe y a été discutée avec véhémence pendant plusieurs heures. Le général Savoi a prononcé un discours qui restera mémorable dans l'histoire de la Bulgarie. Comme conclusion de ce discours, le général a déclaré que tout Bulgare qui se détachait de la Russie commettait un acte de trahison contre son pays. Pendant ensuite, M. Malinov n'a pas dissimulé sa méfiance à l'égard de M. Radostavoff. Le Conseil a été interrompu après plusieurs heures de délibération, sans qu'on arrivât à une décision.

La satisfaction dans les Balkans

Londres, 6 Octobre. On mande de Rome au Daily Telegraph : Des télégrammes reçus d'Athènes de Bucarest et de Niéh, signalent que la remise de l'ultimatum russe à la Bulgarie et le débarquement des Français à Salonique, causent dans les Balkans une vive satisfaction. Le débarquement des troupes à Salonique. Les opérations ont commencé mardi matin. Salonique, 6 Octobre. Hier matin a commencé le débarquement du premier contingent des troupes anglaises et françaises dans le port de Salonique où se trouvent actuellement quatre transports français et un anglais.

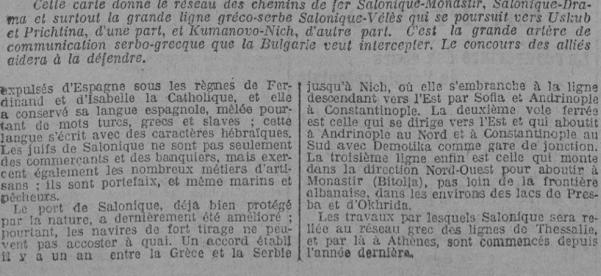
La mission de nos troupes

Londres, 6 Octobre. On mande de Milan au Daily Telegraph : Les correspondants des journaux à Salonique signalent l'émotion qui règne dans cette ville depuis qu'il a été question d'un débarquement des troupes alliées. Cette émotion ne fait que grandir chaque jour dans les villes du littoral. Les transports ont enfin appareillé au large du cap Karabournou. On dit que d'autres débarqueront sur d'autres points de la côte. Les troupes auront pour mission de garder la ligne de chemin de fer de Guevgueli à Niéh, qui est vulnérable en raison de son voisinage avec la Bulgarie et par laquelle il

Salonique et la Macédoine

Salonique, en grec Thessalonika et en turc Saldani, est situé sur le golfe du même nom, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de l'embouchure du Vardar. La ville a environ 150.000 habitants, dont 25.000 musulmans, 25.000 orthodoxes, 5.000 catholiques et 75.000 israélites. Parmi les orthodoxes, une minorité assez faible est bulgare ; la très grande majorité est composée de Grecs patriarchaux. La population israélite descend des juifs donne à ce dernier pays le droit de se servir du port pour le transit de toutes marchandises destinées à passer par le territoire grec, qui s'étend au nord de Salonique jusqu'à la station de Guevgueli. Trois lignes de chemins de fer partent de Salonique. La première est celle qui monte la vallée du Vardar en traversant la Macédoine, la Vieille-Serbie avec sa petite capitale Uskup (Skopje), ainsi que le royaume de Serbie. Cette carte donne le réseau des chemins de fer Salonique-Monastir, Salonique-Drama et surtout la grande ligne gréco-serbe Salonique-Vélos qui se poursuit vers Uskup et Pritchina, d'une part, et Kumanovo-Nieh, d'autre part. C'est la grande artère de communication serbo-grecque que la Bulgarie veut intercepter. Le concours des alliés aidera à la défendre.

expulsés d'Espagne sous les règnes de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique, et elle a conservé sa langue espagnole, mêlée pour tant de mots turcs, grecs et slaves ; cette langue s'écrit avec des caractères hébraïques. Les juifs de Salonique ne sont pas seulement des commerçants et des banquiers, mais exercent également les nombreux métiers d'artisans : ils sont portefaix, et même marins et pêcheurs. Le port de Salonique, déjà bien protégé par la nature, a dernièrement été amélioré ; pourtant, les navires de fort tirage ne peuvent pas accéder à quai. Un accord établi il y a un an entre la Grèce et la Serbie



Cette carte donne le réseau des chemins de fer Salonique-Monastir, Salonique-Drama et surtout la grande ligne gréco-serbe Salonique-Vélos qui se poursuit vers Uskup et Pritchina, d'une part, et Kumanovo-Nieh, d'autre part. C'est la grande artère de communication serbo-grecque que la Bulgarie veut intercepter. Le concours des alliés aidera à la défendre.

L'opinion en Grèce

Londres, 6 Octobre. Le correspondant du Morning Post à Athènes a déclaré que, à la première émotion causée par le débarquement des troupes alliées à Salonique, a succédé une façon plus calme d'envisager la situation. Bien qu'approuvant la proclamation du gouvernement, la presse d'Athènes presque sans exception adopte un ton modéré sur le débarquement. Un ou deux journaux de l'opposition ayant des relations dans les cercles allemands, ont grand bruit en déclarant que le résultat du débarquement et de l'occupation de la Macédoine serbe sera que celle-ci sera donnée à la Bulgarie si, à la dernière minute, elle reconnaît son erreur. Les journaux venizelistes au soir montrent l'absurdité de ce point de vue et déclarent que le gouvernement a reçu des assurances définitives de la Quadruple-Entente, qu'une telle éventualité est hors de question.

On mande d'Athènes au Daily Telegraph

La Patris, journal gouvernemental, publie une déclaration suivant laquelle la Grèce n'avait pas le droit de s'opposer au débarquement des alliés à Salonique, en raison de son traité avec la Serbie, qui oblige la Grèce à porter un secours militaire à la Serbie contre l'empire ottoman. Si la Grèce ne l'a pas fait au moment où l'Australie a attaqué la Serbie, c'est que cette puissance se considère comme également servie par la Grèce grâce à la sauvegarde de ses communications par Salonique. Si la Grèce s'était opposée au débarquement des troupes alliées, elle aurait violé son traité.

La Bulgarie décline l'ultimatum russe

Pétrougrad, 6 Octobre. On téléphone de Moscou que l'archimandrite serbe Michel, qui réside dans cette ville a reçu un télégramme de Niéh, annonçant que la Bulgarie a décliné l'ultimatum russe et a adressé, de son côté, à la Serbie, un ultimatum de vingt-quatre heures relatif à la Macédoine. Le consul de Bulgarie à Pétrougrad a quitté la Russie. Quant au ministre de Bulgarie, il restera probablement en Russie en qualité de simple particulier.

Les Russes auraient débarqué à Varna

Londres, 6 Octobre. On annonce, bien qu'il n'y ait pas de confirmation officielle, que des forces russes ont débarqué à Varna, principal port bulgare sur la mer Noire.

A LA CHAMBRE GRECQUE Les Déclarations de M. Venizelos

Athènes, 6 Octobre. La séance de la Chambre de lundi est considérée avec raison, par tous les journaux, comme une séance historique. Commencée à 5 heures du soir, elle a duré toute la nuit et a pris fin à 5 heures du matin. Interpellé sur la politique extérieure, M. Venizelos a exposé longuement les vues du gouvernement. « Je considère, a-t-il dit, les obligations de l'alliance envers la Serbie comme toujours valables et je les respecterai tant que l'honneur et la charge de gouverner le pays. Pour la représentation nationale et pour le pays il est impossible de juger exactement la situation sans connaître les clauses du traité d'alliance. Les vœux de demandeur au gouvernement de Serbie l'autorisent de publier le texte du traité. J'espère pouvoir en donner communication à la Chambre dans la prochaine séance ; cependant, je puis informer la Chambre que, suivant le traité, les deux nations doivent se défendre mutuellement contre toute attaque d'un tiers. Je considère la violation du traité d'alliance comme un acte déshonorant. D'ailleurs, pour sa propre sauvegarde, la Grèce est tenue de respecter le traité gréco-serbe. Je ne dis pas que nous devons nous battre contre l'Allemagne et l'Autriche ; mais si la fatalité nous amène en face d'autres nations que la Bulgarie, nous ferons à nouveau ce que l'honneur commande. »

Le débarquement des troupes à Salonique

Londres, 6 Octobre. On mande de Milan au Daily Telegraph : Les correspondants des journaux à Salonique signalent l'émotion qui règne dans cette ville depuis qu'il a été question d'un débarquement des troupes alliées. Cette émotion ne fait que grandir chaque jour dans les villes du littoral. Les transports ont enfin appareillé au large du cap Karabournou. On dit que d'autres débarqueront sur d'autres points de la côte. Les troupes auront pour mission de garder la ligne de chemin de fer de Guevgueli à Niéh, qui est vulnérable en raison de son voisinage avec la Bulgarie et par laquelle il

La mission de nos troupes

Londres, 6 Octobre. On mande de Milan au Daily Telegraph : Les correspondants des journaux à Salonique signalent l'émotion qui règne dans cette ville depuis qu'il a été question d'un débarquement des troupes alliées. Cette émotion ne fait que grandir chaque jour dans les villes du littoral. Les transports ont enfin appareillé au large du cap Karabournou. On dit que d'autres débarqueront sur d'autres points de la côte. Les troupes auront pour mission de garder la ligne de chemin de fer de Guevgueli à Niéh, qui est vulnérable en raison de son voisinage avec la Bulgarie et par laquelle il

M. Venizelos ajoute : « Il est inutile d'ajouter que le gouvernement, outre la protestation qu'il a formulée, ne compte pas prendre de mesures matérielles pour s'opposer au passage de l'armée en territoire grec. L'accord à l'égard de nos alliés serbes menacés par les Bulgares. De telles mesures, dans les conjonctures que crée actuellement la guerre européenne, seraient certainement très appréciées avec bon sens. Indépendamment du point de vue de la neutralité, il est nécessaire d'examiner si le passage des troupes anglo-françaises par le territoire hellénique ne pourrait pas porter préjudice aux intérêts de la Grèce. Cette crainte disparaît à la suite des déclarations officielles qui nous ont été faites et disant que les propositions de l'Entente à la Bulgarie relatives à des concessions territoriales sont devenues caduques depuis la mobilisation bulgare. (Applaudissements). »

Répondant à une question de M. Dragomir, le président du Conseil déclare que le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour que la rapide concentration des troupes grecques ne soit pas entravée par les mouvements des troupes anglo-françaises. M. Venizelos, relevant ensuite les critiques adressées au gouvernement par les chefs de l'opposition relativement à la validité du traité grec-serbe, déclare qu'il considère comme une obligation morale de la Grèce à la Serbie et qu'il les respectera aussi longtemps qu'il aura l'honneur de charger de gouverner le pays. (Applaudissements).

Arrivant au point principal de débat, M. Venizelos déclare que le traité conclu avec la Serbie est un traité défensif ayant obligation pour chacun des deux Etats de porter secours à l'autre en cas d'attaque venant d'une tierce puissance quelconque. Les chefs de l'opposition objectent qu'une telle politique pourrait mettre la Grèce en face des grandes puissances. Le président du Conseil répond : « Il serait fort regrettable de voir les intérêts nationaux de la Grèce compromis. Cependant, ajoutant, nous sommes obligés de faire de nouveau ce que commandent l'honneur et la défense de la Patrie. »

M. Venizelos dit que les armées françaises qui viennent de débarquer en Macédoine sont, comme autrefois, venues rendre service à la Grèce.

Le scrutin est ensuite ouvert sur un ordre du jour de confiance. Celui-ci est voté par 142 voix contre 102 et 15 abstentions.

Parmi les abstentionnistes, se trouvent les membres du Cabinet.

La Crise ministérielle

Athènes, 6 Octobre.
La démission du Cabinet Venizelos, tout à fait inattendue, a produit une émotion considérable.

Dans les milieux généralement bien informés on savait depuis longtemps que, malgré les assurances officielles, l'accord entre le roi et M. Venizelos était loin d'être parfait et qu'au moment de prendre des résolutions décisives et définitives, le désaccord pourrait se manifester. On ne peut donc être surpris qu'en présence des dangers créés par l'attitude de la Bulgarie, toute divergence de vue entre la Couronne et le gouvernement était devenue inévitable.

Le roi, après avoir pris connaissance des déclarations faites à la Chambre par le président du Conseil, M. Venizelos, à quatre heures, au Palais.

L'entrevue entre le souverain et le président du Conseil dura un heure un quart.

M. Venizelos se retira ensuite à la Chambre et annonça qu'un nouveau désaccord avait surgi entre le roi et le gouvernement, le Cabinet était démissionnaire.

La Chambre s'est ajournée jusqu'à la solution de la crise.

En Grèce

Une proclamation de la reine
Rome, 6 Octobre.
La Tribuna reçoit d'Athènes le télégramme suivant daté du 3 :

« La reine Sofia a fait publier ce matin une proclamation qui se termine par un vibrant appel de chaud patriotisme. Elle y exhorte les femmes grecques à secourir les familles des mobilisés, le roi et la patrie, dit-elle, demandent que les Hellènes défendent jusqu'au bout le sol de la patrie. »

L'enthousiasme populaire
on faveur des alliés
Rome 6 Octobre.
La Tribuna apprend d'Athènes que l'enthousiasme en faveur des alliés est devenu à Athènes sans précédent par des manifestations.

Le colonel Metaxas a repris son poste de sous-chef de l'état-major. Les colonels André et Alix sont partis pour Salonique, pour préparer les provisions d'hiver pour les soldats.

Le bruit courait que l'Entente a donné complète garantie à la Grèce pour l'évacuation du territoire hellénique.

L'impression en Allemagne
Paris, 6 Octobre.
L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie de Berlin :

« Les journaux allemands accueillent avec une surprise et une colère mal dissimulées la nouvelle du débarquement des troupes alliées à Salonique. Ils déclarent que le Petit Presse Libre affirmait que la menace du débarquement n'était qu'un simple bluff des alliés, incapables de déclencher le moindre contingent du front occidental. »

Le Lokal Anzeiger dit que l'ultimatum russe porte atteinte à la souveraineté royale bulgare, atteinte que même le plus petit Etat ne pourrait tolérer.

La Gazette de Vienne dit : « Les Bulgares ne sont pas seuls ; ils ont conclu des arrangements qui leur garantissent, quoi qu'il arrive, aide et protection. »

Dans la Deutsche Tageszeitung, le comte Reventlow, commentant la nouvelle du débarquement des alliés, déclare que la Quadruple Entente mettra toutes ses forces en jeu.

La Taegliche Rundschau espère que la Russie, pour des motifs stratégiques, se contentera de rompre les relations diplomatiques, sans engager ses actions militaires. Entre-temps, le débarquement des troupes alliées suit son cours à Salonique, en faisant il est de toutes les formes de succès.

Les Berner Nouvelles de Munich craignent que le débarquement des troupes alliées à Salonique force la Grèce à déclarer la guerre à la Bulgarie.

En Roumanie

L'opposition réclame la mobilisation
Londres, 6 Octobre.
Un télégramme de Bucarest dit que les chefs de l'opposition ont organisé, le 4 octobre, une réunion au cours de laquelle le gouvernement roumain a mobilisé.

Les journaux reconnaissent la nécessité de cette mesure.

Gênève, 6 Octobre.
On mande de Bucarest que la situation politique est très tendue en Roumanie. Le courant du neutralisme à outrance, représenté par le Cabinet, va être vivement combattu par l'opposition.

M. Teke Ionesco donne comme imminente la fusion du groupe conservateur ayant comme chef M. Filipescu avec le groupe conservateur démocrate, en vue de la campagne destinée à préserver le pays de la honte d'une abdication.

Le parti conservateur ainsi constitué, toujours d'après M. Ionesco, ouvrira la campagne en demandant en première ligne la mobilisation de l'armée.

La Roumanie inquiète à nouveau les empires du centre
Berne, 6 Octobre.
Suivant le Lokal Anzeiger, M. Radostavoff aurait déclaré avoir reçu l'assurance que la Roumanie et la Grèce resteraient neutres.

Les Empires centraux se croyaient tellement sûrs de la neutralité de la Roumanie, que, suivant le récit de voyageurs roumains arrivés en Suisse, ils avaient dégaré la frontière roumaine, mais on annonça que l'Autriche vient de former des troupes, ce qui implique qu'elle y renvoie des troupes.

Arméniens, comme ils ont massacré les Bulgares, et par cette union qui n'est pas naturelle, quelle que soit l'issue de la guerre, ils auront élevé pendant des générations une barrière infranchissable entre deux peuples, et durable du problème balkanique que les alliés désirent si instamment.

L'entrevue du roi avec les chefs de l'opposition
Londres, 6 Octobre.
Les journaux donnent aujourd'hui seulement le complément de l'entrevue du roi Ferdinand à Bucarest avec les chefs de l'opposition. Par contre, leurs télégrammes contiennent des détails nouveaux importants.

M. Gueshoff et approuvés par M. Danell, le roi répondit :

« Ah ! Radostavoff vous a parlé ! Que vous a-t-il dit ? »

« Nous a dit, répondirent les hommes politiques, que la Bulgarie marcherait à l'Allemagne et attaquerait la Serbie. »

« Oh ! Je ne le savais pas. »

C'est, on le voit, la preuve formelle du dessin criminel d'agression formé par Radostavoff, l'ancien ministre des affaires étrangères, par le roi, néanmoins, M. Radostavoff, qui n'est pas à un mensonge près, télégraphiait encore le 30 septembre à l'« United Press » (Etats-Unis), que la mobilisation n'avait aucune intention agressive, laissant entendre même que le but en était d'empêcher une coalition de ce neutralité par les Austro-Allemands que le répondeur à la mauvaise volonté des autres puissances balkaniques.

La révolte ménapo
Milan, 6 Octobre.
Des notes arrivant de Bulgarie annoncent que le différend entre russes et germanophiles s'est calmé violemment. Le peuple et les soldats ont le cœur tourné vers leurs frères libérateurs, de leur mère la Russie. C'est un dissentiment profond pour un rapprochement et portant le germe de la révolte.

Le gouvernement bulgare veut la guerre
Amsterdam, 6 Octobre.
Suivant une dépêche de Sofia, qui publie la Gazette de Berlin à midi, M. Radostavoff aurait déclaré aux représentants des partis gouvernementaux :

« Nous sommes accablés à la guerre, nous allons défendre nos intérêts nationaux. La force fait arracher à nos ennemis, par les forces armées, ce que les mots ont pris il y a deux ans, et obtenu une complète satisfaction de tous les affronts. »

La mobilisation se poursuit avec lenteur
Genève, 6 Octobre.
D'après des nouvelles de Sofia, on redouble de précautions dans le voisinage du palais royal.

Le roi Ferdinand s'efforce d'accélérer la mobilisation que ralentit l'hostilité des paysans.

L'ultimatum de la Russie cause de l'inquiétude dans les cercles politiques officiels. Le roi ne cesse de conférer avec les ministres. On dit qu'on serait désireux à présent de se retirer de Sofia.

La continuation des pourparlers, mais il est sans doute trop tard.

L'adhésion des chefs de l'opposition au programme des germanophiles sera convenue.

D'autre part, l'attitude du clergé bulgare, qui se refuse à signer le programme, est pour le gouvernement une source d'embarras.

Les désertions dans l'armée bulgare
Rome, 6 Octobre.
Les désertions se multiplient dans l'armée bulgare et près de 4.000 réfractaires ont déjà passé la frontière roumaine.

On signale un antagonisme entre les éléments germanophiles qui se recrutent surtout dans les classes favorisées et parmi les officiers et les classes populaires ou le courant russophile reste très profond.

Les Bulgares manqueraient de munitions d'artillerie
Salonique, 6 Octobre.
Le journal Paris apprend de source officielle que la munition d'artillerie bulgare manquée sur la frontière serbe, au nord de Danube, s'élevait à 350.000 hommes environ. Le commandement suprême en Serbie, qui commande les troupes alliées, dont le quartier général serait établi à Temesvar.

Ces forces sont considérées comme insuffisantes pour former une armée sérieuse. Aussi, la coopération de l'armée bulgare serait-elle nécessaire.

Le ravitaillement de l'armée bulgare serait très difficile.

Durant le temps qui a suivi la seconde guerre balkanique, la Bulgarie n'a pu refaire son matériel de guerre, faute d'argent. La France avait, en effet, refusé de lui prêter un emprunt à la Bulgarie, en raison de son évolution autoprofitaire, qui ne lui inspirait pas confiance.

La guerre européenne, la Bulgarie a reçu beaucoup de matériel de guerre de l'Allemagne, mais son artillerie française — la Bulgarie se servait surtout des canons de campagne — est tombée en deçà des munitions. On estime qu'elle ne possédait pas plus de 250 obus par canon.

Suivant l'accord bulgare-allemand, les Turcs devaient aider la Bulgarie avec 50.000 hommes à prévenir sur les troupes d'Andrinople et de Constantinople.

Les intérêts des alliés confiés à la Hollande
Rome, 6 Octobre.
Les circonstances font que seule une légation neutre peut être chargée de Sofia des intérêts que le départ de tous les ministres alliés va laisser en souffrance, c'est la légation hollandaise.

Il est probable que ce gouvernement acceptera de prendre les intérêts français, et on croit savoir qu'il accepte aussi de se charger des intérêts russes, britanniques et italiens.

Dans le Caucase
Pétrograde, 6 Octobre.
L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front, excepté dans la région de Van, pas d'engagement sérieux. Sur divers points, les Turcs ont fait des tentatives pour avancer dans la direction de notre frontière, mais toutes ces tentatives ont été facilement enrayerées.

Des escarmouches d'avant-garde d'un caractère peu sérieux ont été signalées dans la région d'Altoral de la mer Noire, au sud-ouest de Khopa et plus loin au Sud-Est jusqu'au confluent du Tchokrokh et de l'Olia, dans la région d'Elchikhan.

Sur le front du confluent du Tchokrokh et de l'Olia, et plus loin au Sud-Est, à peu près de travers le lac de Tirtoum jusqu'au Khorassan, quelques reconnaissances réussies de nos détachements.

Dans la région de Doulach sur l'Euphrate, au sud d'Alachkhor, vers l'est de Molazgheri et dans la région d'Arlich sur l'Ararat, pas d'engagement sérieux.

Sur l'ouest de la ville de Van, nos troupes ayant battu un détachement turc ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi qui se retire le long de la côte au sud du lac de Van, en abandonnant par chemins de montagne, par des cols de 3 à 9 mille pieds.

Bachila et d'Ourmia, pas de changements.

Sur l'ouest de la ville de Van, nos troupes ayant battu un détachement turc ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi qui se retire le long de la côte au sud du lac de Van, en abandonnant par chemins de montagne, par des cols de 3 à 9 mille pieds.

Bachila et d'Ourmia, pas de changements.

Sur l'ouest de la ville de Van, nos troupes ayant battu un détachement turc ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi qui se retire le long de la côte au sud du lac de Van, en abandonnant par chemins de montagne, par des cols de 3 à 9 mille pieds.

Bachila et d'Ourmia, pas de changements.

Sur l'ouest de la ville de Van, nos troupes ayant battu un détachement turc ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi qui se retire le long de la côte au sud du lac de Van, en abandonnant par chemins de montagne, par des cols de 3 à 9 mille pieds.

Bachila et d'Ourmia, pas de changements.

Sur l'ouest de la ville de Van, nos troupes ayant battu un détachement turc ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi qui se retire le long de la côte au sud du lac de Van, en abandonnant par chemins de montagne, par des cols de 3 à 9 mille pieds.

Bachila et d'Ourmia, pas de changements.

Sur l'ouest de la ville de Van, nos troupes ayant battu un détachement turc ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi qui se retire le long de la côte au sud du lac de Van, en abandonnant par chemins de montagne, par des cols de 3 à 9 mille pieds.

Arméniens, comme ils ont massacré les Bulgares, et par cette union qui n'est pas naturelle, quelle que soit l'issue de la guerre, ils auront élevé pendant des générations une barrière infranchissable entre deux peuples, et durable du problème balkanique que les alliés désirent si instamment.

L'entrevue du roi avec les chefs de l'opposition
Londres, 6 Octobre.
Les journaux donnent aujourd'hui seulement le complément de l'entrevue du roi Ferdinand à Bucarest avec les chefs de l'opposition. Par contre, leurs télégrammes contiennent des détails nouveaux importants.

M. Gueshoff et approuvés par M. Danell, le roi répondit :

« Ah ! Radostavoff vous a parlé ! Que vous a-t-il dit ? »

« Nous a dit, répondirent les hommes politiques, que la Bulgarie marcherait à l'Allemagne et attaquerait la Serbie. »

« Oh ! Je ne le savais pas. »

C'est, on le voit, la preuve formelle du dessin criminel d'agression formé par Radostavoff, l'ancien ministre des affaires étrangères, par le roi, néanmoins, M. Radostavoff, qui n'est pas à un mensonge près, télégraphiait encore le 30 septembre à l'« United Press » (Etats-Unis), que la mobilisation n'avait aucune intention agressive, laissant entendre même que le but en était d'empêcher une coalition de ce neutralité par les Austro-Allemands que le répondeur à la mauvaise volonté des autres puissances balkaniques.

La révolte ménapo
Milan, 6 Octobre.
Des notes arrivant de Bulgarie annoncent que le différend entre russes et germanophiles s'est calmé violemment. Le peuple et les soldats ont le cœur tourné vers leurs frères libérateurs, de leur mère la Russie. C'est un dissentiment profond pour un rapprochement et portant le germe de la révolte.

Le gouvernement bulgare veut la guerre
Amsterdam, 6 Octobre.
Suivant une dépêche de Sofia, qui publie la Gazette de Berlin à midi, M. Radostavoff aurait déclaré aux représentants des partis gouvernementaux :

« Nous sommes accablés à la guerre, nous allons défendre nos intérêts nationaux. La force fait arracher à nos ennemis, par les forces armées, ce que les mots ont pris il y a deux ans, et obtenu une complète satisfaction de tous les affronts. »

La mobilisation se poursuit avec lenteur
Genève, 6 Octobre.
D'après des nouvelles de Sofia, on redouble de précautions dans le voisinage du palais royal.

Le roi Ferdinand s'efforce d'accélérer la mobilisation que ralentit l'hostilité des paysans.

L'ultimatum de la Russie cause de l'inquiétude dans les cercles politiques officiels. Le roi ne cesse de conférer avec les ministres. On dit qu'on serait désireux à présent de se retirer de Sofia.

La continuation des pourparlers, mais il est sans doute trop tard.

L'adhésion des chefs de l'opposition au programme des germanophiles sera convenue.

D'autre part, l'attitude du clergé bulgare, qui se refuse à signer le programme, est pour le gouvernement une source d'embarras.

Les désertions dans l'armée bulgare
Rome, 6 Octobre.
Les désertions se multiplient dans l'armée bulgare et près de 4.000 réfractaires ont déjà passé la frontière roumaine.

On signale un antagonisme entre les éléments germanophiles qui se recrutent surtout dans les classes favorisées et parmi les officiers et les classes populaires ou le courant russophile reste très profond.

Les Bulgares manqueraient de munitions d'artillerie
Salonique, 6 Octobre.
Le journal Paris apprend de source officielle que la munition d'artillerie bulgare manquée sur la frontière serbe, au nord de Danube, s'élevait à 350.000 hommes environ. Le commandement suprême en Serbie, qui commande les troupes alliées, dont le quartier général serait établi à Temesvar.

Ces forces sont considérées comme insuffisantes pour former une armée sérieuse. Aussi, la coopération de l'armée bulgare serait-elle nécessaire.

Le ravitaillement de l'armée bulgare serait très difficile.

Durant le temps qui a suivi la seconde guerre balkanique, la Bulgarie n'a pu refaire son matériel de guerre, faute d'argent. La France avait, en effet, refusé de lui prêter un emprunt à la Bulgarie, en raison de son évolution autoprofitaire, qui ne lui inspirait pas confiance.

La guerre européenne, la Bulgarie a reçu beaucoup de matériel de guerre de l'Allemagne, mais son artillerie française — la Bulgarie se servait surtout des canons de campagne — est tombée en deçà des munitions. On estime qu'elle ne possédait pas plus de 250 obus par canon.

Suivant l'accord bulgare-allemand, les Turcs devaient aider la Bulgarie avec 50.000 hommes à prévenir sur les troupes d'Andrinople et de Constantinople.

Les intérêts des alliés confiés à la Hollande
Rome, 6 Octobre.
Les circonstances font que seule une légation neutre peut être chargée de Sofia des intérêts que le départ de tous les ministres alliés va laisser en souffrance, c'est la légation hollandaise.

Il est probable que ce gouvernement acceptera de prendre les intérêts français, et on croit savoir qu'il accepte aussi de se charger des intérêts russes, britanniques et italiens.

Dans le Caucase
Pétrograde, 6 Octobre.
L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front, excepté dans la région de Van, pas d'engagement sérieux. Sur divers points, les Turcs ont fait des tentatives pour avancer dans la direction de notre frontière, mais toutes ces tentatives ont été facilement enrayerées.

Des escarmouches d'avant-garde d'un caractère peu sérieux ont été signalées dans la région d'Altoral de la mer Noire, au sud-ouest de Khopa et plus loin au Sud-Est jusqu'au confluent du Tchokrokh et de l'Olia, dans la région d'Elchikhan.

Sur le front du confluent du Tchokrokh et de l'Olia, et plus loin au Sud-Est, à peu près de travers le lac de Tirtoum jusqu'au Khorassan, quelques reconnaissances réussies de nos détachements.

Dans la région de Doulach sur l'Euphrate, au sud d'Alachkhor, vers l'est de Molazgheri et dans la région d'Arlich sur l'Ararat, pas d'engagement sérieux.

Sur l'ouest de la ville de Van, nos troupes ayant battu un détachement turc ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi qui se retire le long de la côte au sud du lac de Van, en abandonnant par chemins de montagne, par des cols de 3 à 9 mille pieds.

Bachila et d'Ourmia, pas de changements.

Sur l'ouest de la ville de Van, nos troupes ayant battu un détachement turc ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi qui se retire le long de la côte au sud du lac de Van, en abandonnant par chemins de montagne, par des cols de 3 à 9 mille pieds.

Bachila et d'Ourmia, pas de changements.

Sur l'ouest de la ville de Van, nos troupes ayant battu un détachement turc ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi qui se retire le long de la côte au sud du lac de Van, en abandonnant par chemins de montagne, par des cols de 3 à 9 mille pieds.

Bachila et d'Ourmia, pas de changements.

Sur l'ouest de la ville de Van, nos troupes ayant battu un détachement turc ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi qui se retire le long de la côte au sud du lac de Van, en abandonnant par chemins de montagne, par des cols de 3 à 9 mille pieds.

Bachila et d'Ourmia, pas de changements.

Sur l'ouest de la ville de Van, nos troupes ayant battu un détachement turc ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi qui se retire le long de la côte au sud du lac de Van, en abandonnant par chemins de montagne, par des cols de 3 à 9 mille pieds.

Bachila et d'Ourmia, pas de changements.

Sur l'ouest de la ville de Van, nos troupes ayant battu un détachement turc ont continué, le 3 octobre, à poursuivre l'ennemi qui se retire le long de la côte au sud du lac de Van, en abandonnant par chemins de montagne, par des cols de 3 à 9 mille pieds.

Bachila et d'Ourmia, pas de changements.

L'Action russe

Communiqué officiel russe
Pétrograde, 6 Octobre.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la région de Riga, plusieurs engagements au nord de Birshtale ; nos troupes ont occupé une partie des tranchées allemandes et la rive gauche de la rivière du Karoum, rejoignant la Dwina entre les villages d'Elisenoi et de Tannemel.

Les combats sur le front des lacs de Demmen, Drisviaty, Medzoli et Vichnev continuent. Après un violent corps à corps, nous avons occupé le village de Vassilina, au sud-est de Koziany, et le village de Rousaki, sur la rivière de la Medzlioka, au nord de Postava.

Un combat à la bifurcation, près du village de Pasternaki, dans la région de Rousaki, s'est terminé à notre avantage ; nous avons occupé le village.

Dans la région de Smorgon, et plus au Sud, ainsi que sur le Niemen supérieur, dans la région du village de Diehtichki, des escarmouches continuelles ont lieu avec l'ennemi qui s'efforce, sans succès, d'avancer vers l'Est sur la Pripiat.

Après des combats sur le Styk moyen, dans la zone du chemin de fer Kovel à Sarny, nos troupes ont occupé les villages de Voulika, Golouzykaia, Opolovo, Volchek et Medvishkaia.

En quelques endroits, l'ennemi a reculé en désordre.

Le recul des armées allemandes
Pétrograde, 6 Octobre.
L'opération la plus importante de la dernière semaine, celle où les Russes ont remporté le succès le plus marquant, est le contre-offensif de nos alliés en réponse à l'invasion de la cavalerie allemande sous les ordres du général Schmettow, dans la région de la Dwina, au sud de Sarny.

On se rappelle qu'il y a deux semaines, l'ennemi avait concentré dans cette direction huit divisions de cavalerie, appuyées d'artillerie légère et de chars de combat. Les troupes russes de Vilna, et surtout pour couper les communications entre le front et l'arrière par la ligne Mielochino-Polotok, ou même celle de Minsk-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les Allemands reculant en désordre vers la ligne Vinya-Dvinsk.

Profitant de ce que l'armée de Elchorn n'avait pas encore atteint le front, les Russes ont lancé une contre-attaque. Le premier coup sur la droite des forces de cavalerie allemande près de Vileiki, puis leur avance au nord et sur le front ainsi reculé, nous avons assisté à des défaites consécutives, les

Le Quatorzième Mois

JEUDI 10 SEPTEMBRE
Front français. — Activité de l'artillerie dans nombre de secteurs.

Front russe. — La lutte à la même physionomie dans les secteurs Nord. Au sud-ouest, les Russes traversent la Strypa et culbrent les Autrichiens, faisant de nombreux prisonniers.

Front italien. — Les alpins italiens exécutent des raids audacieux, déstabilisant nombre de retranchements ennemis.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE
Front français. — Les luttes d'artillerie continuent, très efficaces de la part des batteries, notamment en Somme et l'Aisne, en Woivre et en Lorraine.

Front russe. — Près d'Elmouton, les Russes culbrent l'ennemi dans la rivière. Des détachements de cavalerie allemande apparaissent vers la ligne Molodotchina-Plotzk. Près de Dorajino, les Russes font de nombreux prisonniers et repoussent les contre-attaques de l'ennemi qui s'accroche aux passages de la Strypa.

Front italien. — Les Italiens continuent avec avantage leur action méthodique.

Front serbe. — Les Allemands lancent, du reste sans grand effet, des obus sur le front serbe.

JEUDI 23 SEPTEMBRE
Front français. — Les combats d'artillerie continuent, particulièrement vifs en Artois, en Lorraine et dans les Vosges.

Front russe. — Il se confirme que les Russes ont réussi à se soustraire à l'encerclement. Les combats continuent, acharnés. Au Sud, les Russes continuent leurs opérations avec succès.

Front italien. — Les Italiens refoulent plusieurs attaques autrichiennes, notamment dans le secteur de Tolmino.

Mobilisation bulgare. — La Bulgarie mobilise.

Mobilisation grecque. — La Grèce mobilise.

VENDREDI 24 SEPTEMBRE
Front français. — La lutte d'artillerie ne discontinue pas, marquée par nombre d'avances à notre actif, particulièrement au nord-est de Saint-Hilaire, Souain, Perthes et Beaulieu.

Front russe. — Les combats continuent, opiniâtres, dans les secteurs septentrionaux. Du côté de la Galicie, les Russes poursuivent leurs actions avantageuses.

Front italien. — Les Italiens s'emparent du Monte-Cosiora.

SAMEDI 25 SEPTEMBRE
Front français. — L'action d'artillerie continue, très violente, particulièrement en Artois et en Champagne. Entre la Sulppe et l'Aisne, nos troupes sont parties à l'assaut des lignes allemandes. Les premières positions adverses ont été occupées sur la presqu'île de la zone d'attaque. Notre progression se poursuit.

Front russe. — Les Allemands développent de violentes attaques dans la région de Dwinsk. Vers Novo-Alexandrovsk, la bataille fait rage. Dans la région des lacs Dniavny, les Russes ont pris 3 canons. Les Russes occupent Louzck. Vers la rivière Stry, ils font 1.000 prisonniers.

Front italien. — Nos alliés déblatrent les cimes du Trentin.

JEUDI 30 SEPTEMBRE
Front français. — En Artois, l'ennemi n'a réagi que par un violent bombardement. En Champagne, nos troupes ont pris pied en plusieurs points, dans les tranchées de la seconde position de la défense allemande à l'ouest de la butte de Tahure et à l'ouest de la ferme de Navarrais.

Front russe. — Les Allemands développent de violentes attaques dans la région de Dwinsk. Vers Novo-Alexandrovsk, la bataille fait rage. Dans la région des lacs Dniavny, les Russes ont pris 3 canons. Les Russes occupent Louzck. Vers la rivière Stry, ils font 1.000 prisonniers.

Front italien. — Nos alliés déblatrent les cimes du Trentin.

SAMEDI 26 SEPTEMBRE
Front français. — Notre offensive est dé-

clanchée victorieusement en Artois et en Champagne.

En Artois, nos troupes enlèvent Souchez et progressent vers Givency.

En Champagne, entre Auberville et Ville-sur-Toulon, notre progression soudaine oblige les Allemands à un repli de 3 ou 4 kilomètres. Ils laissent entre nos mains un matériel considérable : on a recensé déjà 24 canons et 1.400 prisonniers allemands.

Front russe. — Les Allemands renouvellent leurs attaques, sans résultats autres que des pertes énormes, surtout vers Dwinsk. Près de Lougichin, le 41^e corps allemand est forcé à une retraite désordonnée.

Front serbe. — Les Russes développent avantageusement une action offensive dans la région de la Villa et sur le Stroumen.

MARDI 27 SEPTEMBRE
Front français. — Nous maintenons nos gains en Artois.

La lutte se poursuit avantageusement pour nous en Champagne.

Les Allemands maintiennent la presque totalité de leurs gains, y compris Loos.

Front russe. — Les Italiens réalisent des progrès sur plusieurs points, particulièrement sur le Carso.

Front serbe. — Les Russes développent avantageusement une action offensive dans la région de la Villa et sur le Stroumen.

MARDI 28 SEPTEMBRE
Front français. — En Artois et en Champagne, nos troupes continuent leur progression.

En Artois, nous avons fait 800 prisonniers.

En Champagne, les attaques allemandes contre nos tranchées de première ligne de la Fille-Morte et de Dolant, ont abouti à un sérieux échec.

Front russe. — En dépit des rafales de l'artillerie allemande, les Russes progressent dans plusieurs secteurs.

MERCREDI 29 SEPTEMBRE
Front français. — Le premier répit officiel de la bataille de Champagne permet d'apprécier l'importance de nos troupes, la formidable intensité de la préparation d'artillerie.

En Artois, nos troupes ont atteint les crêtes de Vimy.

Les pertes allemandes représentent trois fois celles de nos troupes, et nous avons résisté jusqu'au bout.

Le nombre total des prisonniers allemands dépasse 23.000. On a ramené à l'arrière 73 canons capturés.

L'offensive britannique à Loos a permis à nos alliés la capture de 21 canons, 40 mitrailleuses et 3.000 prisonniers.

JEUDI 30 SEPTEMBRE
Front français. — En Artois, l'ennemi n'a réagi que par un violent bombardement.

En Champagne, nos troupes ont pris pied en plusieurs points, dans les tranchées de la seconde position de la défense allemande à l'ouest de la butte de Tahure et à l'ouest de la ferme de Navarrais.

Front russe. — Les Allemands développent de violentes attaques dans la région de Dwinsk. Vers Novo-Alexandrovsk, la bataille fait rage. Dans la région des lacs Dniavny, les Russes ont pris 3 canons. Les Russes occupent Louzck. Vers la rivière Stry, ils font 1.000 prisonniers.

Front italien. — Nos alliés déblatrent les cimes du Trentin.

SAMEDI 26 SEPTEMBRE
Front français. — Notre offensive est dé-

clanchée victorieusement en Artois et en Champagne.

En Artois, nos troupes enlèvent Souchez et progressent vers Givency.

En Champagne, entre Auberville et Ville-sur-Toulon, notre progression soudaine oblige les Allemands à un repli de 3 ou 4 kilomètres. Ils laissent entre nos mains un matériel considérable : on a recensé déjà 24 canons et 1.400 prisonniers allemands.

Front russe. — Les Allemands renouvellent leurs attaques, sans résultats autres que des pertes énormes, surtout vers Dwinsk. Près de Lougichin, le 41^e corps allemand est forcé à une retraite désordonnée.

Front serbe. — Les Russes développent avantageusement une action offensive dans la région de la Villa et sur le Stroumen.

MARDI 27 SEPTEMBRE
Front français. — Nous maintenons nos gains en Artois.

La lutte se poursuit avantageusement pour nous en Champagne.

Les Allemands maintiennent la presque totalité de leurs gains, y compris Loos.

Front russe. — Les Italiens réalisent des progrès sur plusieurs points, particulièrement sur le Carso.

Front serbe. — Les Russes développent avantageusement une action offensive dans la région de la Villa et sur le Stroumen.

MARDI 28 SEPTEMBRE
Front français. — En Artois et en Champagne, nos troupes continuent leur progression.

En Artois, nous avons fait 800 prisonniers.

En Champagne, les attaques allemandes contre nos tranchées de première ligne de la Fille-Morte et de Dolant, ont abouti à un sérieux échec.

Front russe. — En dépit des rafales de l'artillerie allemande, les Russes progressent dans plusieurs secteurs.

MERCREDI 29 SEPTEMBRE
Front français. — Le premier répit officiel de la bataille de Champagne permet d'apprécier l'importance de nos troupes, la formidable intensité de la préparation d'artillerie.

En Artois, nos troupes ont atteint les crêtes de Vimy.

Les pertes allemandes représentent trois fois celles de nos troupes, et nous avons résisté jusqu'au bout.

Le nombre total des prisonniers allemands dépasse 23.000. On a ramené à l'arrière 73 canons capturés.

L'offensive britannique à Loos a permis à nos alliés la capture de 21 canons, 40 mitrailleuses et 3.000 prisonniers.

JEUDI 30 SEPTEMBRE
Front français. — En Artois, l'ennemi n'a réagi que par un violent bombardement.

En Champagne, nos troupes ont pris pied en plusieurs points, dans les tranchées de la seconde position de la défense allemande à l'ouest de la butte de Tahure et à l'ouest de la ferme de Navarrais.

Front russe. — Les Allemands développent de violentes attaques dans la région de Dwinsk. Vers Novo-Alexandrovsk, la bataille fait rage. Dans la région des lacs Dniavny, les Russes ont pris 3 canons. Les Russes occupent Louzck. Vers la rivière Stry, ils font 1.000 prisonniers.

Front italien. — Nos alliés déblatrent les cimes du Trentin.

SAMEDI 26 SEPTEMBRE
Front français. — Notre offensive est dé-

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis gratuits. PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur
Rue Colbert, 46, MARSEILLE (Ed de la Madeleine, 37)
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

COURRIER MARITIME
MOUVEMENT DES PORTS
Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 27 navires dont 24 vapeurs et 3 voiliers.

ÉTAT-CIVIL
NAISSANCES du 6 octobre. — Descamps Adrienne, rue des Bergers, 7. — Assandri Louise, rue du Buisson, 8. — Moser Rochelle, rue de la République, 41.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS
GYMNASSE. — Vendredi, samedi et dimanche, Le cœur dispose de son destin.

Bourse de Marseille du 6 Octobre
3 1/2 au Porteur, petites coupures (6-7-20), 66 50 (7-20), 66 70. — Egypte Dette Unifiée 7 1/2, 448.

Bouillon DUVAL
Le meilleur des bouillons de viande.

CONSTIPATION
tous les 2 ou 3 jours un Grain de Vals au repas du soir régularise les fonctions digestives.

ÉTAT-CIVIL
NAISSANCES du 6 octobre. — Descamps Adrienne, rue des Bergers, 7. — Assandri Louise, rue du Buisson, 8.

ÉTAT-CIVIL
MARIAGES du 6 octobre. — Lapierre Marie, 49 ans, boulevard de la Corde, 73. — Salle Joseph, 47 ans, rue de la République, 1.

ÉTAT-CIVIL
MARIAGES du 6 octobre. — Lapierre Marie, 49 ans, boulevard de la Corde, 73. — Salle Joseph, 47 ans, rue de la République, 1.

ÉTAT-CIVIL
MARIAGES du 6 octobre. — Lapierre Marie, 49 ans, boulevard de la Corde, 73. — Salle Joseph, 47 ans, rue de la République, 1.

Tribune du Travail
Carriada española algo cocinera bien pagada para familia española 3 personas, razon 11, rue de la Croix, 1^{er} étage, de 3 à 5 heures.

La Prime Patriotique de Paris-Modès
Établissements Baza
COURS SAINT-LOUIS, S-10
Reclamez les TICKETS PRIME donnant droit à tout acheteur à un Bon de la Défense Nationale de 5 francs

ÉCOULEMENTS CYSTITES
Traitement radical le plus économique par le Spécifique GALOPIN
Un seul Flacon suffit pour Guérir

MESDAMES INFUSION FÉMININE
OCTROI MUNICIPAL
Il sera procédé le Dimanche cinq décembre, mil huit cent quinze, à dix heures de relevé, dans une des principales salles de l'Hôtel de Ville, à l'adjudication du bail de l'Octroi, pour trois années entières et consécutives, à partir du 1^{er} janvier mil neuf cent seize.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur
VICES DU SANG
GUERIS par le DÉPURATIF ALLEN

CURE D'AUTOMNE
Nous rappelons aux nombreuses personnes qui ont fait usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY que ce précieux remède doit être employé pendant six semaines au moment de l'Automne pour éviter les rechutes.

COMMISSAIRES-PRISERS DE MARSEILLE
Samedi, 9 Octobre, à 10 heures
VENTE JUDICIAIRE de biens séquestrés
Eviron : 1.100 Chaises de la maison autrichienne
THONOT Frères
Exposition : Salle C

MÉTALLURGIQUES
SERRURERIE, TOURNERIE, MONTEUR, CHAUFFAGE, OUVRIER, et demi-ouvrier, sont demandés, Établissements PIANE : à Marseille, rue de la République, 219. Lambert : à Toulon, 13, place d'Armes ; à Toulouse, Poudrière Nationale.

ÉCOULEMENTS CYSTITES
MARINE
Dans l'intérêt de la Marine, il serait intéressant de louer un bâtiment de construction par l'inventeur Stopper Bernard, avec hélice indicatrice de la route, récepteur de son bord par tout câble, et un système de sonnerie de son navire ; les options de marine Bianchetti et Macarietta, de Marseille, étant acceptées, et le bâtiment construit par l'inventeur REFUGIE ouvrier peintre en employé, Ecrire Hôtel d'Orléans, des Capucins.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)
Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

ÉLECTRICITÉ
Installations en tous genres. Sommier, éclairage, 2, rue de l'Église-Saint-Michel. Le Gérant : Victor HEYRIEIS

Fils de Française
Grand roman d'actualité
« Déjà, ils se dirigeaient sur le poste du commandant. Heureusement, la réserve a immédiatement donné et, non sans pertes sensibles, la tranchée a été reprise. »

pour le... qui a perdu beaucoup d'hommes, parce que, dans la nuit, l'ennemi est arrivé par un boyau souterrain qui communiquait avec nos lignes. Il va de soi que « Rosalie » la reconduit, sans chandelle, un peu plus vite qu'il n'était venu.

tant ou manquant le but, nos marquisures abaisissent et relèvent leur mannequin, pour indiquer le rigodon, ou l'agitement de droite et de gauche.

« Paris, à la tête du biffin ou du zouave, est brusquement substituée une autre, la cabochne, en carabine, naturellement, de Guillaume ou du Kronprinz. Les fusils se taisent aussitôt et les Boches se mettent à gémir, hurler, insulter les nôtres, qui leur répondent par des huées et des éclats de rire.

« On ne rend pas le feu, on ne se bat pas. « Nous ne manquons pas de grand-chose. Les évènements de quoi couvrir, calfeutrer et moutonner nos abris ; les envois des familles ou, à défaut, des particuliers charitables, nous combient de vêtements et sous-vêtements et de douzeurs ; les vivres abondent ; singe, viande fraîche ou frigorifiée, sans compter l'appoint fourni par le voisinage : poulets, lapins, œufs, etc., tout ça on va faire aux vaches, la nuit (nous faisons du riz...) Vin, café, sucre à discrétion ; tabac, bouillotte, etc., tout, quoi !

« Pour ce qui est de nos tranchées elles-mêmes, figurées de 1 m. 50 à 2 m., dont les parois non clayonnées sont des motes de boue.

« Et cela est aisé à comprendre. Chaque jour, Boches et Français les modifient ou en creusent de nouvelles. Et, fortuitement ou à dessein, elles arrivent à se reconstruire par quelques points.

« Malheureusement, un beau jour, un « Dieu » a été chez nous, ignorant les conventions, tira sur le Boche qui venait nous apporter son journal et le tua. Tu parles de notre désespoir, de notre fureur contre l'imbécile qui nous avait gués déshonorés, et, finalement, de son passage à tabac !

« On ne rend pas le feu, on ne se bat pas. « Nous ne manquons pas de grand-chose. Les évènements de quoi couvrir, calfeutrer et moutonner nos abris ; les envois des familles ou, à défaut, des particuliers charitables, nous combient de vêtements et sous-vêtements et de douzeurs ; les vivres abondent ; singe, viande fraîche ou frigorifiée, sans compter l'appoint fourni par le voisinage : poulets, lapins, œufs, etc., tout ça on va faire aux vaches, la nuit (nous faisons du riz...) Vin, café, sucre à discrétion ; tabac, bouillotte, etc., tout, quoi !

« On ne rend pas le feu, on ne se bat pas. « Nous ne manquons pas de grand-chose. Les évènements de quoi couvrir, calfeutrer et moutonner nos abris ; les envois des familles ou, à défaut, des particuliers charitables, nous combient de vêtements et sous-vêtements et de douzeurs ; les vivres abondent ; singe, viande fraîche ou frigorifiée, sans compter l'appoint fourni par le voisinage : poulets, lapins, œufs, etc., tout ça on va faire aux vaches, la nuit (nous faisons du riz...) Vin, café, sucre à discrétion ; tabac, bouillotte, etc., tout, quoi !